coudoyait tous les jours sur la place du marché, dans la rue, chez le *tonsor* (*Ph.* 89 ss.), et en somme à la conversation courante à Rome, dont il nous offre ainsi une vivante image.

Louis NOUGARET.

III

JEUX DE CHIFFRES

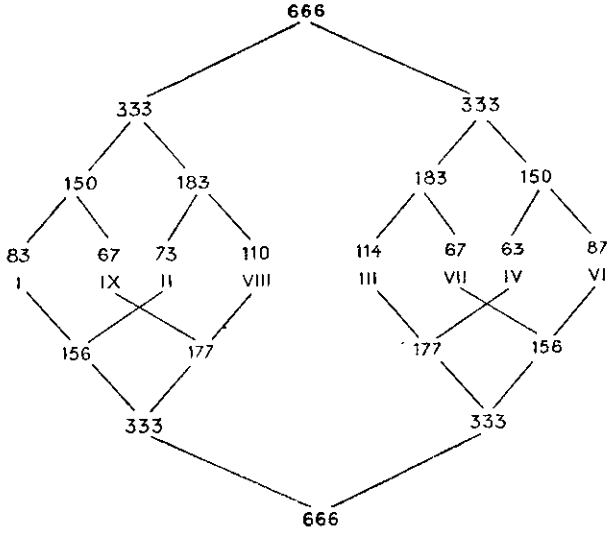
PAR J. MAROUZEAU

Les poètes nous offrent souvent l'occasion d'exégèses numériques, soit qu'ils cèdent instinctivement à la suggestion du rythme et de la mesure, soit qu'ils obéissent à des préoccupations qui relèvent du symbole et de la mystique. Que de fois n'a-t-on pas épilogué sur le rôle que jouent dans la composition poétique les chiffres sacrés, triades, ennéades, répartition en sept, en douze... (cf. K. Bücher, *Arbeit und Rhythmus*, Leipzig, 1902)? Que n'a-t-on pas dit sur les symétries et responsions dans les *Géorgiques* de Virgile (cf. Marg. Schmidt, *Die Komposition von V. Georgica*, Paderborn, 1930), dans les *Odes* d'Horace (K. Witte, *Die Geschichte der röm. Dichtung* : *Horazens Lyrik*, Erlangen, 1932, et K. Büchner, *Zur Form und Entwicklung der horazischen Ode*, Leipzig, 1939), chez Catulle (O. Friesz, *Beobachtungen über die Darstellungskunst Catulls*, Diss. München, 1929 ; H. Bardon, *L'art de la composition chez Catulle*, Paris, 1943), chez Properce (cf. l'article de P. Grimal, ci-dessous, p. 110)?

Il ne s'agit pas de mettre en doute le principe ; je ne voudrais ici que conseiller la prudence aux chasseurs de chiffres et les inviter à faire la part des rencontres fortuites, qui, dans le domaine arithmétique — tous les mathématiciens nous le diront — aboutissent presque fatalement à donner l'illusion de la finalité.

Ces réflexions me sont venues à propos d'un article de M. P. Maury (*Le secret de Virgile et l'architecture des « Bucoliques »*, dans *Lettres d'humanité*, t. III, 1944, p. 71-147), complété par une note de même inspiration (*Horace et le secret de Virgile*, chez l'auteur, 1945, 7 p.). En bref, M. Maury trouve dans certaines correspondances numériques que présentent les *Bucoliques* le reflet d'une mystique et d'une symbolique virgiliennes : huit pièces mineures (I, II, III, IV — VI, VII, VIII, IX) se groupent autour de deux majeures (V, X) de façon à réaliser d'une part

une correspondance de thèmes (I et IX : épreuves de la terre ; II et VIII : épreuves de l'amour ; III et VII : musique libératrice ; IV et VI : révélations surnaturelles), d'autre part des correspondances numériques qui, approximatives dans l'état actuel du texte, deviennent parfaites grâce à quelques corrections, et qui peuvent être figurées par le tableau suivant :



On notera que la totalisation des deux groupes donne le chiffre sacré 666, qui représente la somme des 36 premiers nombres. Je laisse au lecteur le soin de se reporter à l'article de M. Maury pour s'émerveiller des significations symboliques (fondées, il faut bien le dire, sur des données antiques) que peuvent comporter les chiffres de ce tableau.

Je n'ai pas l'intention ici d'entrer dans le vif du sujet et de discuter le symbolisme attribué à Virgile. Je ne veux que consigner le résultat d'une expérience à laquelle je me suis livré pour reconnaître quelle peut être la part du fortuit dans les combinaisons chiffrées de cet ordre.

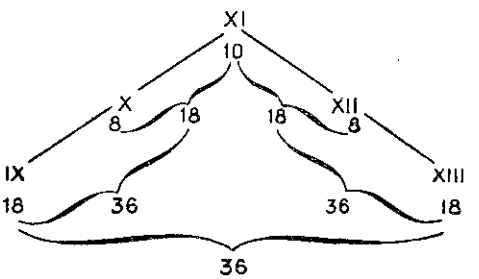
J'ai soumis à l'épreuve de l'analyse numérique trois textes de vers pris au hasard sur les rayons de ma bibliothèque.

Une des épreuves, faite sur une partie des *Poésies* de Vigny, ne m'a rien donné d'intéressant.

Une autre épreuve, faite sur le livre I des *Fables* de La Fontaine, m'a révélé une symétrie extraordinaire : les 22 fables du livre sont disposées de telle façon que les 10 premières et les 10 dernières totalisent un chiffre de vers approximativement égal, et, après menues corrections, rigou-

reusement égal : 295, ces deux groupes encadrant deux fables centrales elles-mêmes d'égale étendue : 28 vers ; d'où une architecture numérique qui donne l'impression d'un calcul rigoureux.

Mais la troisième expérience, pratiquée sur les *Émaux et camées* de Théophile Gautier, m'a donné des résultats bien plus étranges encore. Le groupe des pièces IX à XIII offre un système de correspondances de tout point comparable à celui des *Bucoliques* : en partant des deux points extrêmes, on rencontre d'abord deux pièces (IX et XIII) de sujets connexes (thèmes de galanterie) et d'étendue égale (chacune 18 quatrains) ; puis, en remontant vers le centre, encore deux pièces (X et XII) de sujets apparentés (inspiration marine) et encore d'étendue égale (chacune 8 quatrains) ; enfin, au centre, une pièce (XI) de 10 quatrains figurant comme la clé de voûte d'un édifice numérique qui peut être représenté par le tableau suivant :



Ainsi, de part et d'autre du centre, aux extrêmes, une pièce de 18 quatrains équilibrée par deux pièces de 10 + 8 = 18 ; donc de chaque côté un total de 36 répondant exactement au total des deux pièces extrêmes : 36, chiffre de base, chiffre sacré, qui s'obtient par la totalisation des 8 premiers nombres (P. Maury), répété symétriquement aux trois côtés d'un triangle dont le sommet est occupé par le chiffre décimal de base 10. « Ceux à qui je présentai le présent tableau... ont tous, mathématiciens ou profanes, affirmé d'une seule voix qu'il ne pouvait s'agir là d'une combinaison de hasard. » Tels sont les termes dont M. Maury (p. 112) accompagne la présentation de sa figure symbolique ; ne seraient-ils pas valables pour la figure que je présente moi-même ici? Et n'est-on pas en droit de se poser la question : s'il y a symbole chez Virgile, pourquoi y aurait-il hasard chez Théophile Gautier? Mais à qui fera-t-on croire qu'il y ait symbole chez Gautier?

J. MAROUZEAU.